

ça file doucement



JOURNAL DE L'INTERNAT DU COLLÈGE CÉVENOL, CHAMBON-SUR-LIGNON (HAUTE-LOIRE)
NUMÉRO 1 - MARS 1946

DE 1938 A 1945

LES ANGES GARDIENS DU COLLÈGE CÉVENOL

Deux bons géants



avec de grandes idées, de beaux projets,

chevilles ouvrières
de notre maison,



vives abeilles de
notre ruche.

Fondée par M. Trocmé, l'Ecole Nouvelle Cévenole débute en 1938-1939 par des cours de langues, anciennes et modernes. Un petit groupe de professeurs : Mme Trocmé, M. et Mme Theis, Mlle Hoeffert.

Première crise de croissance en 1939 : arrivée de Mlle Pont et de Mlle Grétillet ; le Collège dispense un enseignement complet à une cinquantaine d'élèves.

Deuxième crise de croissance en 1941 : le Collège a près de deux cents élèves ; les grands vivent sur la colline, aux Genêts, les petits au bord du Lignon, aux salles annexes.

Troisième crise de croissance en 1942 : les effectifs atteignent et dépassent trois cents élèves, les professeurs la vingtaine. Des classes s'installent à l'Hôtel Sagnes.

Nouveaux agrandissements en 1943 : l'Internat quitte les Genêts, laissant la place à de nouvelles classes. La maison Eyraud est à son tour occupée et régulièrement, chaque jour, les professeurs vont « aux ordres » au Secrétariat de l'Hôtel Sagnes.

Mme LAVANDES.

VUES D'AVENIR

Nous avons, M. Trocmé et moi, présenté à nos auditeurs américains notre Collège comme un *Collège International*. Arguments à l'appui : nos professeurs de langues, nos nombreux élèves étrangers des années de guerre, en particulier ceux qui résidaient aux Grillons, à la maison des Roches et à la Guespy. Et nous avons invité nos auditeurs et auditrices à venir nous rejoindre comme professeurs et comme élèves. Le même appel est lancé en Angleterre. Il le sera sans doute en Hollande, en Scandinavie, en Allemagne, peut-être aussi en Italie, en Espagne, en Afrique et en Asie. Ce n'est pas une idée nouvelle : en 1939, M. Guillon m'emmenait à Genève pour voir comment fonctionnait l'Ecole Internationale. Il est possible que les élèves étrangers soient plus nombreux au cours de vacances. Cependant, même pendant l'année scolaire, nous pensons que, dans l'avenir, la proportion des élèves venant d'autres pays sera forte. Les écoles américaines qui ont demandé à être *marraines* du Collège Cévenol (Putney School, Putney, Vermont et Chadwick Seaside, Rolling Hills, par Lomita, Californie) comptent bien nous envoyer de leurs élèves, et espèrent aussi que quelques Français et Françaises du Collège viendront prendre leur place.

Quant aux fameuses construc-

tions, rien ne peut être dit avant le retour de M. Trocmé. Deux projets sont à l'étude : des constructions en pierre et ciment, qui seraient terminées en 1947, ou plutôt en 1948 ou 1949, à condition que nous puissions obtenir les matériaux et les ouvriers nécessaires ; ou bien des constructions en bois préfabriquées qu'on ferait venir de l'étranger, et que nous monterions ensemble l'été prochain. Qu'est-ce que vous diriez d'avoir *notre école*, bien à nous, construite en partie par nous, dès la rentrée d'octobre 1946 ? Si mon enthousiasme pour ce dernier projet se communique à tous ceux qui aiment le Collège Cévenol au Chambon, en France et dans le monde entier, je suis convaincu que nous le réaliserons et qu'alors le Collège nous tiendra tellement au cœur que non seulement nous n'aurons plus envie d'y rien dégrader, mais que nous chercherons tous à le développer et à l'embellir, et que nous nous y intéresserons toujours, même après qu'il nous aura fallu le quitter.

Il y a encore d'autres projets d'avenir. Leur réalisation dépend surtout des hommes et des femmes qui accepteront de venir enseigner au Chambon. Et je suppose que vous pensez, comme moi, que l'essentiel, pour notre Collège, c'est *une équipe de chics profs*.

Edouard THEIS.

24 HEURES A L'INTERNAT

OU

une journée de fou-zize

6 heures du matin :

— Allez, Pak-ret, hors du pieu !

Un ronflement de désespoir s'échappe des profondeurs du lit :

— Rhh ! Mais c'est terrible de se lever si tôt le matin !

Après s'être frotté les yeux pendant une demi-heure, Pak'ret descend de son lit avec fracas, et sa lourde malle lui dégringole sur les pingos. Ceci provoque un bon quart d'heure de gymnastique matinale et de chant. Enfin calmé, Pak'ret descend pour boulonner :

— Mon stylo ! J'ai perdu mon stylo ! Ah !!!

Son désespoir est au paroxysme.

— Allez ! Pak'ret, t' fais pas du mauvais sang, tu le retrouveras, ton stylo...

— Mais quand même, un stylo, c'est la chose la plus précieuse au monde !

Après un quart d'heure de lamentations, Pak'ret retrouve son stylo dans sa poche et passe le reste de l'étude à cligner de l'œil sur un problème de math.

8 heures 28 :

Quelques travailleurs acharnés sont plongés dans leurs bouquins. Cabri lève la tête :

— Quelle heure ?

— 8 heures 28.

— Hein ? Tonnerre ! Tu viens, Loup ? Surtout qu'on a Lavondès !

COUGUAR, *nonchalamment*. — Oh ! moi, je m'en f... j'ai Alberto !

Midi :

De la salle à manger, un fracas épouvantable se fait entendre en dessus. M. March, inquiet, monte voir et ouvre la porte de la piaule 13 :

Tableau. — La chambre n'est plus

qu'un champ de bataille, jonché de couvertures, de matelas et de débris de lits, et, au milieu, un bouquet de jambes et de bras entrelacés qui se démenent dans tous les sens. Un râle assourdi sort de cette mêlée : « J'étouffe... »

— Alors ! Qu'és qué cé qué ça ? C'est toujours les mêmes qui chahiouent !

— Mais, Monsieur, on s' bat pas, on s'apprend des prises !

4 heures :

— Ah ! Antilope ! Salut ! On est copains, hein ? A propos, t'as un paquet.

GRILLON. — Au poil ! Qu'est-ce qu'on va s'enfiler derrière la cravate !

Et c'est une ruée vers la piaule.

10 heures du soir :

M. March fait sa tournée dans les chambres :

— Alors, tout le monde est couché ? Il en manque un !

COUGUAR. — Ah ! oui. Il y a Loup qui a disparu.

A peine M. March a-t-il refermé la porte, que la porte de l'armoire s'ouvre et que Loup apparaît :

— Je n'ai pas osé, avoue-t-il, sortir quand il était là !

A ce moment un « bleu », tout pâle, ouvre la porte, et nous glisse en tremblant :

— Dites, vous y croyez, aux fantômes, vous ? Dans ma chambre, ils y croient tous ; il n'y a que moi qui n'y crois pas...

Minuit :

Tous les petits saints dorment du sommeil du juste.

ANTILOPE, GRILLON, LOUP.
(Piaule 13).

Au sujet de l'Enseignement expérimental

Les lignes qui suivent s'adressent uniquement à ceux d'entre vous qu'intéresse l'enseignement scientifique. Dans mon optimisme actuel je pense à l'unanimité des élèves de l'E. N. C. !

Il faut regretter que depuis le début de l'année scolaire cet enseignement n'ait pas été expérimental. L'effort constant pour préciser par des exemples nombreux et des exercices numériques les acquisitions du programme dans les différentes classes ne doit pas nous cacher l'insuffisance d'un exposé oral. C'est en tâtonnant sur des appareils que vous comprendrez pleinement le cours et que quelques-uns d'entre vous entendront la vocation qui dirigera leur vie vers la recherche physique ou la recherche chimique.

Nous ne nous résignerons donc pas à la situation actuelle sans chercher des remèdes. Je n'aurais seul ni le temps ni les moyens de combler cette lacune dont souffre mon enseignement ; c'est pourquoi j'exprime le désir de votre aide dans cette tâche.

Pendant les vacances, vous songerez à rassembler — selon la richesse des régions où vous séjournerez — les produits chimiques encore introuvables au Cham-

bon qui sont indispensables aux expériences classiques.

Et, dès maintenant, vous pouvez imaginer des dispositifs illustrant les explications au tableau noir. Je serai heureux de voir se constituer des équipes où l'on adoptera l'idée et où l'on poussera jusqu'à sa complète réalisation la construction d'un appareil susceptible de concrétiser les résultats d'un chapitre de votre cours. En demeurant disposé à toujours étudier vos projets et à encourager vos efforts je n'ignore pas, non plus, que certains d'entre vous seront capables de trouvailles originales dont l'ingéniosité surprendra les vieux expérimentateurs. J'attends donc avec confiance vos premières suggestions.

Rappelez-vous toujours que les appareils les plus robustes sont les plus désirables et que seuls ceux qui permettent des mesures quantitatives présentent un réel intérêt pédagogique.

Comprenez enfin la joie qu'il y aurait pour vous à laisser ainsi au terme de votre scolarité un souvenir durable de votre séjour dans notre Ecole où vous avez tant reçu.

A. TISSOT.

ROUTE CHAMBONNAISE

Cette année, la branche Route a beaucoup fait parler d'elle. En effet, il nous a fallu beaucoup d'arguments sonnants pour réussir à ce que nos bons Chambonnais prennent au sérieux cette branche aînée du scoutisme. Nous avons affirmé que, sans elle, une bonne part du travail accompli dans les troupes risque d'être vain. Chacun sait que c'est à 16-17 ans, puis aux environs de 20 que le gar-

çon repense ou pense pour la première fois de sa vie le sens qu'il veut lui donner. C'est à cet âge qu'il se pose tous les problèmes et qu'il y apporte une solution. Or, le scoutisme au moyen de la Route prétend non seulement apporter, proposer au jeune un idéal de vie, mais un style de vie, une façon de l'envisager, une manière de poser les problèmes sinon de les résoudre. Aussi en conclu-

sion de tous ces efforts et de toute cette salive usée, tous les responsables de jeunes (familles, pensions) ont-ils bien voulu nous faire table rase du passé. Comme l'a dit M. Poivre : « laissons-leur leurs chances ». A nous la Route ! Il s'agit d'y faire cette année quelque chose de vrai, de profond et d'utile. Avec l'aide de Dieu, nous avons eu la conviction au départ que nos efforts ne seraient pas vains. Aussi un certain mercredi soir 10 octobre notre clan s'est-il mis en « Route » ! Huit anciens du « Désert » ont accueilli dix nouveaux gars décidés et enthousiastes. Démarrage lent, mais à présent nous pouvons constater que le noyau est formé. Le même désir anime chacun de ses éléments : « Servir ». Deux équipes de Jeunes Routes sont lancées lorsqu'une équipe de Route est jointe au clan. En fin de trimestre, une équipe rurale s'ébranle... sur la Route. L'Entreprise expression voit son aboutissement proche. Quatre fêtes sont prévues : une à Valence, qui a pour but non seulement d'apporter le témoignage de notre vie de Clan, mais aussi de faire connaître l'œuvre du S.C.V.I. (pour les non initiés : Service Civil Volontaire International pour la Paix) ; la seconde aura lieu à Firminy (dimanche 16), où nous voulons apporter notre joie au milieu populaire. Nous désirons prendre contact avec ce monde nouveau pour nous, où notre Seigneur nous montre tant de frères à aimer ; nos deux dernières fêtes théâtrales sont réservées au Chambon (les mercredi et jeudi 19 et 20). A l'issue de la dernière séance, nous aurons, à X heure, la réception de nouveaux gars désirant se joindre à nous. Nous espérons qu'ils seront nombreux ce soir-là !

Pour les second et troisième trimestres, nous comptons réaliser un programme en partie en commun avec les E. A. U. et déjà nous envisageons, au mardi gras, de descendre à Valbonne (si nous avons

trois ou quatre jours de vacances) pour apporter un message aux lépreux et y faire une retraite. A Pâques, nous projetons de descendre à Toulon travailler dans un chantier de S.C.V.I. et, cet été, nous espérons organiser, toujours avec le S.C.V.I., un chantier mixte à l'étranger (sans doute en Autriche). Nous avons dit que probablement à l'entreprise du premier trimestre, sur le terrain technique, nous nous étions lancé dans l'art dramatique. Au second trimestre, le centre de nos activités sera l'entreprise « travail », trois ateliers démarreront : bûcheronnage et froissage, secourisme (diplôme de la Croix Rouge), art dramatique. En fin d'année, ce sera l'entreprise « Santé », dans laquelle nous nous lancerons, ainsi que des ateliers sportifs : basket, volley, on parle aussi de rugby. Nous concluerons l'entreprise travail par des enquêtes et visites à Firminy puis, aux grandes vacances, par un stage en usine. Voilà un bref aperçu de notre activité et ce vers quoi nous marchons. Naturellement tout cela, pour ne pas être indigeste, est coupé de camps, de manœuvres de nuit, d'immenses virées sur les routes de France, car la route s'apprend par les pieds.

La Route, école de vie d'homme ; tout ce que nous y faisons, tout ce que nous voulons y faire n'a de sens qu'en sa fin. Il s'agit pour chacun de prendre conscience de sa propre vie, de celui qui nous l'a donnée : Dieu, de cet autre qui nous l'a redonne pour l'éternité : Jésus, le Fils, enfin de ce dernier qui doit nous animer et nous conduire : le Saint-Esprit. C'est pourquoi la devise de notre clan du Désert est : « Par Dieu, pour Dieu ». Nous avons la certitude profonde qu'en dehors de tout cela tout est néant et vain. Route 45 au clan... un départ d'où naîtront, si Dieu le veut, de nombreux départs routiers.

ELAN. C. C.

CHEZ LES ÉCLAIREURS

Conseils de chefs ! Discussions ! Réunion de parents ! Oppositions ! Les mêmes paroles reviennent sans cesse : élite, qualité, école de cadre. Et le Scoutisme chambonnais 1945 est né.

Nous voudrions faire du Chambon, grâce aux moyens qui nous sont offerts, une école de cadre du Scoutisme E. U., c'est-à-dire : rendre le plus grand nombre de garçons capables de prendre une responsabilité dans une troupe, en partant d'ici, et d'apporter aux autres collègues ou lycées l'esprit qui règne parmi nous.

Pourquoi une école de cadre ?

Au Chambon, les élèves viennent de tous les coins de France et restent peu de temps ; mais, d'un autre côté, nous vivons toujours ensemble et c'est l'avantage qu'il nous faut utiliser. Nous devons inculquer à ces garçons la vision du vrai Scoutisme ; l'idéal scout, vécu totalement, celui qui fait de notre mouvement une école de la vie et non un club de petits bourgeois.

« La France doit avoir une jeunesse forte », voilà ce que l'on entend dire et redire autour de nous. Prenons garde de ne pas nous habituer à ce petit refrain, nous finirions par croire que c'est arrivé. Mettons-nous à l'œuvre et formons nous-mêmes cette jeunesse. Puisque le Chambon est un lieu de passage, un carrefour où se croisent toutes les grandes routes du Protestantisme, il ne faut pas que les garçons partent d'ici sans avoir reçu un paquet de semences : semences qu'ils planteront dans leur région respective.

Cette année, nous avons commencé nos activités avec une Troupe de 15 garçons. Buts à atteindre : formation de C. P. et S. P. et 1^{re} classe avant le 9 décembre. A cette date, la Troupe de cadres se dis-

loque et deux troupes (Duvernet, Désu-bas) démarrent. Bastianou marche depuis octobre et fait du bon travail. La troupe de cadres gardera cependant ses contacts et se réunira le premier dimanche de chaque mois pour parfaire son instruction, en vue d'un grand camp X au mois de juillet.

Cette méthode a permis d'éviter les tâtonnements, les hésitations, les pertes de temps, que nous connaissons chaque année au Chambon.

Mais, trêve de paroles, au travail maintenant. Nous avons prouvé que le Scoutisme était capable de penser son action avant d'agir ; n'en restons pas à ce stade du tapis vert, sinon nos projets seraient stériles.

Nous voulons être des hommes qui soient des hommes, de ceux qui fendent les rangs compacts du troupeau stupide et qui tiennent le flambeau. Nous voulons être des « Eclaireurs » apportant la vérité au monde. Est-ce vivre en dehors du réel et rester dans « l'infantilisme », comme certains le prétendent ? Non. Le Scoutisme est un instrument entre les mains de Dieu, pour transformer nos cœurs, et l'Eglise.

Alors, partons au combat et consacrons tous nos loisirs à comprendre la vie au milieu des autres hommes et devant Dieu. Luttons pour devenir soi et non un cliché plus ou moins copié sur les autres, pour devenir un enfant de Dieu qui parle et agit au nom du Père.

Sois prêt, jeune frère et en avant pour la France et pour Christ.

Prie, combats, et tu vaincras.

CIGOGNE. C. D. A.

LA FÉDÉ AU CHAMBON

La « vie fédérative » est ici très certainement différente de celle des groupes situés dans les autres centres protestants. En effet, le Chambon, toute petite ville essentiellement protestante, est très privilégiée au point de vue mouvements de jeunesse. Toutes les activités au C. P. I. y sont représentées, que ce soit le Scoutisme, les Unions, les Cercles, etc...

La Fédé s'efforcera donc de compléter ces activités notamment celles de la Route E. U. ; par exemple, elle examinera des problèmes qui peuvent se rattacher à ce que les routiers ont déjà pu traiter en les plaçant sur le plan spirituel et intellectuel propre à la Fédé.

Cette collaboration étroite est préparée et concrétisée par un conseil mensuel des responsables au C. D. J. du Chambon. Grâce à elle, il n'y a aucun tirage entre les différents mouvements. L'horaire de nos activités concorde avec celui des autres et il est ainsi permis à tous de venir

traiter avec nous des sujets brûlants et captivants.

Notre groupe a un autre caractère typiquement chambonnais. Nous n'avons pas cru utile de faire ici deux groupes fédératifs, l'un de lycéens l'autre de lycéennes. Une telle séparation aurait été contraire aux principes et à l'esprit du Collège. Ici tout se passe dans un climat de liberté chrétienne. Personne ne se trouve gêné, les filles ont leur vice-présidente qui organise, s'il y a lieu, des réunions particulières où elles traitent des sujets qui les intéressent seules.

Nous pouvons d'ailleurs nous réjouir du succès de cette mixité car nos divers points de vue se complètent très bien.

Bref, nous avons en mains tous les éléments nécessaires à la vie d'un groupe fédératif solide et rayonnant.

Puisse-t-il être un bon instrument pour « Faire Christ Roi ».

DANIEL + DANIELS = Vz yz.

LA PAGE DES ALLEMANDS

Qui d'entre vous qui a fait de l'allemand au Collège Cévenol — ou qui en fait encore — veut avoir le grand prix « Edith Trefeoh » ? Vous n'avez qu'à trouver la solution :

Scharade von Friedrich Schlegel (einem Zeitgenossen der Romantiker) :

Scharade von Friedrich Schlegel (einem Zeitgenossen der Romantiker) :

*Wir Menschen sind's in vielen Dingen,
Im Tode sind wir's nimmermehr ;
Die sind's, die wir zu Grabe bringen
Und eben diese sind's nicht mehr.
Und weil wir leben, sind wir's eben
Von Geist und Angesicht ;
Und weil wir leben, sind wir's eben
Zur Zeit noch nicht.*

Ernst Moritz Arndt, porte-parole de

ceux qui ne voulaient pas plier sous le joug de Napoléon appelant le peuple à la résistance, n'était cependant pas un représentant du militarisme prussien :

« Erstarrung und Leerheit sind die beiden
« Hauptzeichen der Gegenwart, und wo noch
« Bewegung ist, da ist doch keine Stetigkeit und
« Beständigkeit in ihr. « Ei, spricht man, was
« du alles weisst. Ist denn nicht Mut genug
« unter den Menschen, nicht Verachtung des
« Todes genug ? Und du sprichst von Leben-
« sangst ». Ich weiss, wohin man will. Aber
« ich sehe nur Mut hie und da in Schlachten
« und eben auch nicht zuviel. Der Krieg aber
« ist nur einer Krankheit gleich, einer Wut der
« menschlichen Natur, und nicht gern möchte
« ich das ganze Geschlecht darnach richten
« lassen. MUT heisst mir Ruhe und Beson-
« nenheit im Leben, Verachtung des Schlechten
« mit Selbstaufopferung, Wahrheit und Freiheit
« in Rede und Tat ohne den Rückblick auf

« Gold und Ruhm. Das sind andere Kämpfe
« und edlere, als die unter Trommeln und
« Pfeifen und vor den Kanonenschlünden. »

Aus « Geist der Zeit. »

La torpeur et l'inanité sont les deux
marques dominantes du temps présent ;
et là où il y a encore de l'élan, on ne
trouve cependant ni esprit de suite ni
consistance. « Tiens, me dit-on, quelle
histoire nous racontes-tu ? Est-ce qu'il
n'y a pas assez de courage parmi les
hommes, pas assez de mépris de la mort ?
Et tu viens nous parler de la peur de
vivre. » Je sais bien où l'on veut en
venir. Mais je ne vois du courage que
de temps en temps dans les batailles et

même là sans excès. La guerre cepen-
dant ne me fait penser qu'à une mala-
die, à une rage qui s'empare de la nature
humaine, et je ne voudrais pas qu'on
juge toute la race humaine là-dessus.
Avoir du courage cela signifie à mes yeux
faire preuve de calme et de sang-froid
dans l'existence, mépriser le mal tout en
se sacrifiant soi-même, mettre la liberté
et la vérité dans ses paroles et dans ses
actes sans un regard de regret pour la
richesse et la gloire. Ce sont là d'autres
luttres plus nobles que celles livrées au
son des fifres et des tambours, face à la
gueule des canons.

ESPRIT DU TEMPS PRÉSENT.

LE COIN DES LATINS

De professoris ecola cevenolæ

*Ei qui non connaissent professoros
collegi cevenoli, sunt risituri bene forte
cum audiebantur eorum profundam phi-
losophiam, atque eorum celebra verba.*

Exempla :

— *Matrona Albertinia inens in classem
vidensque magnissimum chahutum dixit
cum grandioso gesto :*

— « *Classa est sanctuarium.* »

*Id fuit magnum fourirum in tota
classa, atque ea verba resterunt, æterne
in collega.*

— *Magister Tissotus, cum entratus est
in classa, semper dicit, cum haulera
dignitate :*

— « *Veuillate vos assistere.* »

*Atque omnes discipuli se regardent cli-
gnanti oculis.*

— *Pater Viennatus, antiquus director
internati, atque surnomatus Jupinus,
semper facit astucias in dicendi, et quo-
que sæpe dicit in omnes suas phrasas,
bis aut ter :*

— « *Nonne est* »

— *Proverbum est, qui dicit ut oportet
tournare septiens suam languam in
suam boucham priusquam parlare. Vir
Theïssus tournat eam suam septuagiens.*

CONCLUSION. — *Feliciter quam discipuli
remontant honoritatem collegi, si non hic
suam reputationem jam diu perdisset.*

SINE IRA ET STUDIO...

Je n'aurai jamais cru que je me mettrais à écrire mes « souvenirs » avant d'avoir atteint au moins la cinquantaine. Mais n'était-ce pas sage et digne de l'esprit réaliste de la jeunesse actuelle de vouloir fixer les débuts de notre cité avant que l'imagination ait dénaturé les faits et avant que la légende se soit emparée des personnages pour les transformer en héros ou martyrs ?

Non, on ne lira pas un jour (dans un langage qui dépasserait en hardiesse toutes les extravagances du jargon des collégiens cévenols de l'an 1945) que les deux directeurs, en proie à leur esprit de domination, aient eu recours aux augures pour savoir à qui reviendrait en droit le règne absolu ; la postérité apprendra par contre que les deux chefs, selon le duumvirat le plus classique, se partagèrent le gouvernement d'après les exigences pédagogiques et administratives de l'Etat qu'ils gouvernaient. Nul Rémus à exaspérer son frère en sautant par dessus les murailles de la nouvelle cité — pour la simple raison que ces murailles (ou parois d'un baraquement en bois) n'existaient pas encore sept ans après la fondation de cette cité. Voici le caractère unique du Collège Cévenol, voici le triomphe de la spiritualité : on a réussi, en ce huitième jour de la Création, à créer un organisme, je veux dire un ensemble de parcelles vivantes (dispersées sur un parcours de 1.500 m.) par la seule volonté concentrée de quatre personnes qui, à elles seules, décrétèrent que le Collège existait.

Ce fut en 1938 que dix-huit élèves, répartis en trois classes, tout en fréquentant les cours à l'école communale (cours complémentaire) constituèrent la clientèle fidèle de ces quatre professeurs qui appartenaient à quatre nationalités différentes. Grande fut au début la compétition entre les deux établissements scolaires ou plutôt entreprises pédagogiques ; le conflit eût été inévitable, l'histoire allait voir un deuxième combat des

Horaces et des Curiaces — si la sagesse, partage d'une race civilisée, n'avait emporté sur les instincts primitifs. Une convention fut signée, mais nul Directeur, nulle Année de la Terreur ne suivit, mettant aux prises Danton et Robespierre.

Res Romana — l'Etat romain — n'aurait pas eu de lendemain sans l'audacieux enlèvement des Sabines. L'Ecole Nouvelle Cévenole (tel était son premier nom) aurait manqué sensiblement de l'élément féminin sans la tribu Theis fournissant les 50 % des écolières de l'époque dite héroïque.

Ce fut au moment du grand bouleversement mondial, en automne 1939, que le Collège, sorti de son existence idyllique et effacée, devint une cellule vivante dans la communauté chambonnaise. Désormais on vit ces bandes de garçons et de filles descendre à la salle annexe, partagée en trois classes pour héberger les petits, tandis que les grands peuplèrent les « bas fonds » du Clos-Gentil et du Colombier. On a le souvenir des cours de chimie, remplissant la Volière de ses odeurs sympathiques (?) tandis que, au dehors, l'air vibrait des sons des « Jodler » poussés par un élève hollandais, chef éclairer. On pouvait voir certains hôtes de première s'évertuer à escalader la façade du Grand Hôtel, pendant que, devant le Colombier, la bande déchainée des quatrième se livrait à une bataille de chaussures mélangée à une démonstration de saltimbanques, perchés sur leurs bicyclettes (ou plutôt sur celles des filles). La civilisation ne régnait pas davantage à la « Fraternité » (les noms sont des conventions, on le sait) où se réunirent les élèves avides de chanter (ou de chahuter). Les passions une fois déchainées par les chants des nègres, nul roi David de Honegger, nul « cousin » de Mussorgsky ne parvint à les dominer. Il reste cependant le souvenir touchant d'un professeur tout feu et flamme pour son métier qui était une vocation.

Mais tous, élèves et professeurs, firent preuve de dévouement en préparant, à Pentecôte 1940, les hôtels pour les réfugiés qui préférèrent ne pas faire l'expérience du climat du plateau.

L'année scolaire se termina par des « cours en petits groupes » installés par exemple dans la future maison Carillat-Maber où l'on apprenait avec ardeur, assis sur les sacs de chaux, en proie aux

courants d'air des fenêtres pas encore munies de vitres (c'est ainsi que s'est établie la tradition de ne faire des cours que dans des salles où le libre échange de l'air était assuré par deux ouvertures si possible pratiquées dans des murs opposés).

H. HEFFERT.

(A suivre).

Les Samedis soir à l'Internat

Il est de tradition aux Heures Claires de ne pas avoir d'étude le *samedi* soir.

En effet, il a été décidé jadis que, après le dur travail de la semaine, un soir de repos s'impose. La récréation que les élèves apprécient le plus, c'est le *samedi* libre ». Ce soir-là, la majeure partie des internes descendent en bandes joyeuses au village pour aller dans le somptueux Alhambra chambonnais jouir d'un beau film.

Tous les autres soirs se passent dans l'Internat. Le premier samedi du mois, il y a soirée dite récréative. Une chambre organise des numéros et le joue devant un public enthousiaste et exubérant. Il faut préciser qu'à part ces maigres attractions, le grand rôle incombe aux spectateurs. Ils doivent attraper une extinction de voix à force de chanter, doivent recevoir un verre d'eau sur la figure, s'essouffler dans un match de football sur table ; bref, assouvir la cruauté des acteurs.

Le deuxième soir férié, il y a conférence.

La dernière eut pour sujet : « La bombe atomique » et pour orateur, M. March, le bouillant directeur des Heures Claires. Après 1 heure 30 minutes de dissertation

sur l'engin dévastateur, qui bouleverse la technique moderne, il est inutile de préciser qu'un assoupissement général gagnait tout le public. Le conférencier voyant que lui-même commençait à bâiller leva la séance.

Mais vraiment ceci n'est rien à côté du troisième. Ce soir-là, il y a bridge.

Quatre équipes comprenant de valeureux champions ont été formées pour disputer un tournoi.

Le spectacle du tournoi était quelque chose de risible. Dans un coin, les équipes s'entraînent, spectacle animé, mais dans les autres... !!

Un élève endormi sur un bouquin, un autre qui baille, s'étire, éternue, tout en lisant Victor Hugo ; d'autres, enfin, qui arrivent à peine à articuler : I 4, à l'eau ; E 8, touché.

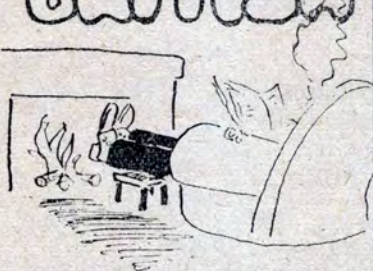
Vous l'avez deviné, ils jouent à la bataille navale.

Malgré tout cela, les samedis soirs sont attendus avec impatience par les élèves car, là, ils ont l'occasion de bien rire et surtout de se délasser l'esprit après le travail épuisant de la semaine.

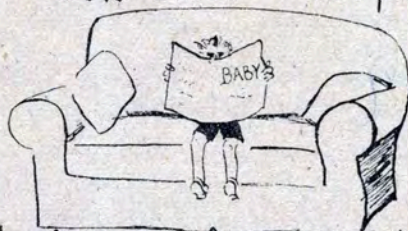
H. BESANÇON.

BRITISH CHARACTER

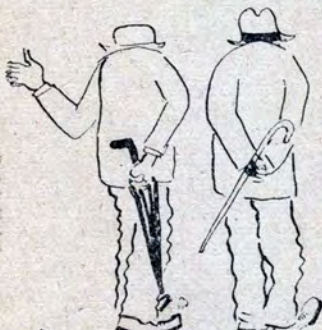
OUR ONLY Rope



Home sweet home



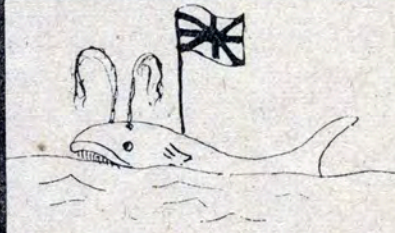
...and of course he'll go into his father's business when he grows up."



The fact is my dear fellow - and you may as well admit it - we're not so young as we were forty years ago



The importance of exercise



Britain every where

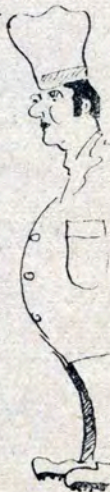
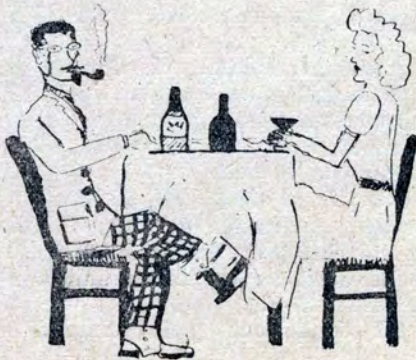


England: the animals paradise



Tramp: "If i was a dawg or a cat you'd take me on yer lap an' fuss me for hours."

"At last, darling, we are really and truly one. coffee and buns for two, please, boy"



ES-TU PRÊT ?

*Enfant, toi qui peux t'amuser et rire toujours,
Toi qui vis, qui chantes, qui joues insouciantement,
Et qui n'as de chagrin que ne console maman,
Sais-tu que tu souffriras et mourras un jour ?*

*Sais-tu que la vie n'est pas un éternel jeu,
Qu'on n'est pas sur la terre juste pour s'amuser,
Mais qu'il y faut aussi souffrir et travailler,
Et qu'il est rare de pouvoir vraiment être heureux ?*

*Sais-tu que ces êtres, qui te sont chers, mourront,
Qu'un jour, pour toi, à jamais ils disparaîtront,
Et qu'ils te laisseront seul sur ce dur chemin,
Où tu ne seras plus qu'un jouet du destin ?*

*Sais-tu qu'alors cesseront les jeux et les chants,
Et que pour toi la vie commencera vraiment ;
Que tu n'en seras libéré que par la mort,
Et que pour cela il te faudra être fort ?*

Dis, enfant, sais-tu cela et es-tu bien prêt ?

E. ROBERT.

ECHOS SPORTIFS

Nous avons la douleur de vous annoncer que le sport au Chambon, est en état de complète léthargie. Aucune activité sportive n'est à relater pour le moment.

Une équipe de foot-ball est formée, mais ne paraît pas vouloir encore s'exhiber sur le terrain. A-t-elle peur du froid, ou simplement peur d'intimider l'adversaire ?... Nul ne le sait.

Le basket, lui, a, semble-t-il, la ferme intention de prendre les devants. Une équipe a été créée, et dimanche, 9 décembre, elle débute en match amical contre le Mazet St-Voy.

Nous lui souhaitons pleins succès.

Seul, un club de ski récemment constitué, compte déjà de nombreux adhérents, pour la plupart élèves du collège. Nous espérons vivement qu'il s'avérera actif au cours de la saison.

Allons, chers amies et amis, faites du sport, pratiquez-le avec enthousiasme et ferveur. Venez aux heures d'éducation physique et aux entraînements futurs. Constituez équipes de foot-ball, basket, hand-ball, etc., sans tarder pour être prêt dès les beaux jours revenus. Il faut que l'E.N.C. soit forte et que l'on parle d'elle !

P. G.

ARRIVÉE DE M. THEIS

Mercredi 14 novembre !... Branle-bas de combat... M. Theis revient du Nouveau Monde avec ses filles. Toute l'E. N. C. est prévenue de son arrivée et nous attendons avec impatience le petit tortillard qui doit porter ce grand homme si grand. Au loin, un sifflement aigu et bientôt, entouré d'un nuage de vapeur et de fumée, entre le rapide dans notre gare du Chambon-sur-Lignon. Inutile de décrire le chaleureux accueil que reçoit notre cher directeur à sa descente du train. Un instant effarouché par de vives couleurs, le collègue cévenol reprend ses sens et bombarde systématiquement, à coup de boules de neige, professeurs, directeur, voyageurs, employés de notre grande gare. Cependant tout rentre dans l'ordre et une véritable escorte accompagne avec un profond respect les nouveaux représentants de l'illustre famille !! Mais pas pour longtemps... quelques filles, profitant de leur position avantageuse et de la distraction générale, écrasent sou-

dain tout le cortège sous un feu roulant de boules de neige... Aussitôt contre-attaque, encerclements, ruses de guerre, etc... Succombant sous le nombre, les assaillantes se défendent maintenant, elles reculent, s'accrochent à chaque tas de bois, à chaque petit mur. La retraite est héroïque, la résistance acharnée malgré l'infâme trahison d'une des leurs. Les boules de neige pleuvent avec rage. Au bout d'une demi-heure de combat acharné, les vaincus sont assiégés dans leur forteresse. Le « cessez le feu » retentit, les filles sont à bout de forces et la bataille prend fin.

A vrai dire, il n'y eut pas de défaite avouée, mais nous, garçons, nous pouvons nous estimer vainqueurs en constatant cette défense « élastique ».

Nous avons vaincu parce que nous étions les plus forts !!!

Il faut cependant nous incliner devant l'héroïsme de leur retraite...

COUGUAR.

LA CROIX ROUGE SUISSE

Secours aux Enfants au Chambon

Pendant ces dernières années de guerre, cette belle œuvre, la Croix-Rouge, qui doit sa naissance à Henry Dunant, a permis de secourir, de bien des façons, les enfants français nécessiteux.

Notre petit village de la Haute-Loire, entre autres, a été un des centres importants de la Croix-Rouge Suisse, secours aux enfants.

Aujourd'hui, au Chambon, nous pouvons compter quatre maisons faisant partie de cette œuvre : Faïdoli, la Guespy, l'Abric et les Barandons.

A part ces colonies, des travaux d'installation pour une ferme-école ont commencé au « Chatoux », près de la plage. Ferme-école qui subsistera quand l'activité du Secours aux enfants sera arrêtée. Cette ferme, dirigée par un comité franco-suisse, pourra rassembler les jeunes fermiers du plateau. Grâce à ses prés, ses terres et ses bois, son but sera de faire suivre une instruction sérieuse à ceux qui travaillent la terre et qui s'occupent de la production laitière.

L'Atelier Cévenol, qui est également entretenu par la Croix-Rouge Suisse, est un centre de préapprentissage de menuiserie. C'est un atelier de 10 élèves, qui est au service des grands garçons des maisons d'enfants et des écoles du village. Un chef technique, un professeur de dessin, un moniteur pour la fabrication des jouets et des marionnettes, sont là pour instruire les élèves.

Les enfants de l'Abri ont de 6 à 11 ans. A Faidoli, les enfants sont déjà, en général, plus âgés, et ont de 10 à 15 ans. Des instituteurs détachés par l'Inspecteur de l'Académie de la Haute-Loire, font la classe dans ces deux colonies. Les enfants, ou plutôt les grands enfants de la Guespy, puisque ceux-ci sont acceptés à la Guespy à partir de 14 ans jusqu'à l'âge de 18 ans, suivent les cours, soit du Collège Cévenol, soit du cours complémentaire, ou bien alors, quelques grands garçons vont à l'atelier.

Les garçons, entre 8 et 15 ans, des Barandons, vont à l'école de la Bruyère. Cette maison est dirigée par l'Armée du Salut, mais c'est la Croix-Rouge Suisse qui les entretient.

Mais, pour permettre à ces enfants de faire un bon séjour, il faut un personnel assez nombreux dans chaque maison : directrice, surveillant, cuisinière, lingère, ménagère, instituteur et aussi pour la direction générale de l'œuvre, dont le bureau est place du Marché.

Tout ce personnel forme un seul bloc, et ils travaillent avec beaucoup de bonne volonté. Tous ces gens dévoués gardent d'ailleurs un contact étroit entre eux, par des réunions fréquentes.

Pour admettre un enfant dans une colonie, il faut que son cas social et médical le nécessite. Les enfants sont choisis en collaboration avec la Croix-Rouge Française. Ils sont examinés en entrant et en sortant des maisons par les médecins des colonies. Les filles et garçons font un séjour de 3 mois, qui est prolongé soit en cas de maladie, soit à cause du cas social.

Et ainsi, tous les trois mois, des enfants rayonnant de santé, quittent le Chambon pour retrouver leur foyer.

C. GUILLERMET.

Qu'est-ce que l'Internat ?

L'autre jour, je passai sur la place du village et, ayant croisé deux garçons de 13 à 14 ans environ, j'entends l'un dire à l'autre d'un ton admiratif et aussi un peu craintif : « Celui-là, je l'connais, il est des Heures Claires, d'Internat, quoi ! » D'où vient ce ton mélangé de crainte et d'admiration ? Un mystère plane-t-il sur l'Internat ? Non, bien sûr ! Mais voilà, les élèves de l'E. N. C. et les Chambonnais qui n'ont pas de rapports étroits avec des pensionnaires des Heures Claires ne savent pas exactement ce qu'est cette grande maison. Aussi s'en font-ils mille idées, bonnes quelquefois

mais fausses aussi ! De même, la population chambonnaise définira l'Internat, à coup sûr : « Une bande de voyous, qui se réunissent en bandes pour chahuter dans notre village ». Pourquoi penser tant de choses dont la plupart sont mal fondées ! Le mieux, c'est d'expliquer tout simplement ce qu'est l'Internat et son but.

Les Heures Claires, cette grande maison jaune entourée de sapins, sur la route des Barandons, abrite cette année une grande famille de 32 garçons vivant là ensemble, fraternellement, dans le travail, les jeux quand ils ont le temps,

et dans l'amitié. Ils sont tous là, envoyés par leur famille pour étudier dans un cadre sain, imprégné de nature, et dans un milieu favorable à leur développement et à leur éducation. La semaine ils travaillent ! Ce n'est pas toujours drôle ! Aussi, le dimanche, leur faut-il se détendre. Alors, que font-ils ? « Ils vont chahuter, casser les ampoules, faire de la luge sur les côtes défendues, dira le garde champêtre au nom de la population ! » Non, ils font, pour la plus grande partie, du scoutisme, de telle sorte qu'ils ne peuvent nuire à personne, si ce n'est de réveiller par leurs cris joyeux les échos endormis du pays. A l'internat même, ils prennent leur repas, travaillent et

dorment dans des dortoirs de six lits maximum.

O étranger, vois-tu comme cette vie est simple ? Alors, sais-tu enfin ce que sont les Heures Claires, tu ne répondras plus de faux bruits, tu connaîtras les garçons, leurs intentions, leurs esprits et leur volonté.

Il n'y a plus de mystère, le voile est tiré, et maintenant, sous la haute direction de M. March, l'internat veut pouvoir, cette année, démentir les faux bruits qui ont pu courir sur lui et donner un exemple de bonne tenue aux autres pensions, afin de garder au Chambon la réputation qu'il mérite.

E. WESTPHAL.

MISSION D'OUTRE-MER

« Jamais je n'ai senti des désirs plus ardents d'aller porter l'Évangile aux païens. Toutefois, je crains bien de m'abuser : chaque fois que je pense aux souffrances qui m'attendent, je ne puis réprimer un sentiment de crainte. Si je me vois entouré de serpents, en face d'un crocodile, poursuivi par un lion, une hyène, une panthère ou toute autre bête féroce, je sens le bout de ma force. Mon sang se glace dans mes veines et je me dis : « Si déjà, à l'abri de tous ces dangers, la seule pensée t'épouvante ainsi, que sera-ce plus tard ? Oui, en regardant à moi seulement il m'est de toute impossibilité d'être missionnaire. Mais en regardant à Celui qui m'a appelé je sens mon courage, mon désir renaître et je m'écrie avec Paul : « Je puis tout par Christ qui me fortifie. »

Voilà ce qu'écrivait à vingt ans François Coillard dans son journal intime.

A toi qui a été touché par « la mission de réveil » du Chambon et qui te demandes où est ta place au service de Dieu et quelle est ta véritable, je voudrais que ce

soit ici non un article quelconque, mais une réponse de Dieu.

Là-bas, au fond de l'Afrique, dans l'Ouganda, au Zambèze, au Gabon, au Cameroun, dans l'île de Madagascar et à de nombreux autres endroits vivent des indigènes, des païens qui sont malheureux car ils se sentent en faute mais ne connaissent pas le nom du Sauveur. Les sorciers s'emparent de ce besoin qu'ils ressentent et exigent ainsi des sacrifices humains. Mais le plus triste c'est que ces pauvres êtres sentent confusément qu'ils sont dans la nuit, au fond d'un immense abîme. Qui ira les aider à prendre le chemin qui mène à la lumière ?

Ce sera toi, toi que l'Éternel a sauvé pour que tu le serves. C'est à toi qu'incombe la responsabilité de nombreuses vies là-bas, au loin.

Certes, tu auras des peines, des difficultés pour hisser ces malheureux hors du goufre. Mais l'Éternel t'aidera et veillera sur toi : « Tu peux tout par Christ qui te fortifie. »

CERF.

PAGE DU FARCEUR

HISTOIRE DE FOUS

La scène se passe dans un asile de fous. Un fou, monté sur escabeau, s'évertue à planter un clou dans le mur, mais il le plante à l'envers, la tête contre le mur. Un autre fou arrive à l'instant, le regarde et lui dit d'un air supérieur : « Espèce d'idiot ! Tu vois donc pas que ce clou est fait pour le mur d'en face ? » Et l'autre de répliquer : « Fou toi-même, je fais pas ce que tu crois, je plante le clou dans le marteau. »

A L'HOPITAL

Dans une salle d'opérations, une dame vient voir son mari que l'on voit éteudu, inanimé, sur la table d'opération. Le docteur lève les bras au ciel. — « Il va mieux, docteur ? — Hélas ! Madame, il est mort... Je le regrette... J'ai fait ce que j'ai pu... ». — A ce moment le mort se lève sur son séant, et de crier : « Mais je ne suis pas mort ! C'est pas vrai, non, non ! » — Alors sa femme : « Chut ! mon chéri, le docteur le sait mieux que toi ! »

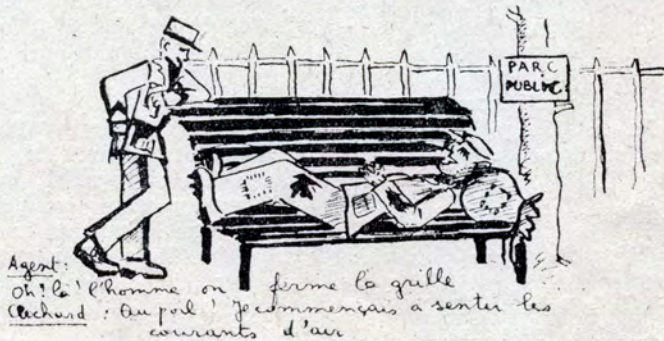
REBUS



Thème : une vieille tour, regardé par le milieu en haut, à droite, les armes, un bag les escaliers. A côté, un paon, qui a marché avec ses pattes (?) autour de la tour. Un bouteille de vin - U... lu

QU'EN DIRIEZ-VOUS ?

Qui ne serait pas d'accord d'entreprendre au Chambon, de temps en temps, des matches inter-pensions ? Il s'agirait simplement d'une bonne partie entre nous, et, bien sûr, la gloire de la victoire envierait chaque partie. Donc, pour donner l'exemple, l'internat lance un défi à qui voudra, et en quelque sport que ce soit. Le gant est à terre. Qui le relèvera ?



Agent :

Oh ! là ! l'homme on ferme la grille
Richard : Au poil ! Je commencerai à sentir les courants d'air

MÉTIER ET VOCATION

Lorsque le bachelier, lassé d'un long voyage, se demande avec angoisse ce qu'il fera dans la vie avec son honorable parchemin, il découvre avec horreur qu'il peut tout faire... c'est-à-dire rien. Quel courant d'air quand toutes les portes sont ouvertes ! Où donc toutes les portes sont-elles ouvertes, sinon au centre d'un désert, sur lequel on peut ouvrir toutes les portes ?

A vrai dire, posé en ces termes, le problème serait sans solution. Si le bachelier avait à choisir une profession parmi toutes les annonces d'un prospectus, il serait comme l'âne de Buridan qui périt de faim et de soif parce que le picotin le séduisait autant que le seau d'eau, autant mais pas plus.

Ainsi, la profession que tu prendras n'est pas hors de toi, mais en toi. Elle doit naître de toi, tu dois la sentir grandir en toi, et la cueillir quand elle est mûre. Tu ne choisis pas une profession, parce que ce choix serait en réalité le choix de toi-même. On ne se choisit pas soi-même parmi un lot de possibles. Tu dois plutôt te reconnaître toi-même, reconnaître ton visage futur, tes gestes futurs, tes paroles futures dans un métier, dans une profession. Il faut que tu te voies toi-même, que tu t'entendes toi-même, plaidant ou soignant des malades, ou gérant une usine, ou dirigeant un personnel, ou commandant des soldats, ou parcourant la forêt africaine. Oui, je te le dis, il faut que ton métier t'apparaisse d'abord comme un appel monté du fond de ta vie.

Un appel ? Tu sais ce qu'est un appel ? En effet, c'est une parole qui t'est adressée sous cette forme : « O toi, deviens ceci ! » — « O toi », c'est ce que nomme en latin un vocatif. Je dis donc : tu ne choisiras un métier, une profession que si ce métier, cette profession t'apparaît d'abord comme une vocation, un appel à te réaliser toi-même, à épanouir tes aptitudes, à devenir toi-même, à devenir ce que tu es, encore à ton insu.

Vois-tu, ton métier sera pour toi une corvée, si tu l'as choisi du dehors entre mille possibilités, si tu l'as acheté comme un vêtement de confection dans un magasin d'habits, tu seras déguisé dans ton métier ; il sera un masque, un boulet, un éteignoir ; il te tuera à petit feu, au lieu que ce soit toi qui l'anime et le fasse vivre. Un métier, ce n'est pas une place vide à remplir, c'est une œuvre à tirer de toi-même.

Autre chose : ton métier sera pour toi un regret et une faute, si tu l'as choisi contre une vocation plus authentique. Je connais des gens qui ont couvert en eux la voix plus pure d'un autre appel. Ils ont étouffé cette voix parce qu'elle parlait de sacrifice, de travail dur pour accéder au but, de gain médiocre, de dévouement dangereux pour les loisirs. Ils ont maintenant un métier, un gagne-pain qui leur a fait faire l'économie de ce sacrifice, de ce travail, de ce dévouement ; ils ont un gagne-pain, certes, mais ce métier est sans résonance en eux ; il est le vampire qui leur mange le foie comme le vautour de Prométhée.

Alors je dis ceci : ne choisis pas ta profession seulement en te demandant combien on y gagne, quelle est la retraite, quels en sont les avantages. Ne fais seulement un bilan des avantages et des inconvénients. Car il en est qui sont excellentes. Valéry parle quelquefois de la rime et de toutes les entraves de la poésie comme « gênes exquises ». Toute profession a ses entraves, sa versification, ses règles d'élosion, le sujet, l'alternance des rimes, bref ses charges. Alors je dis ceci : non seulement sois attentif à toi et écoute la voix ou les voix qui peuvent parler en toi, mais obéis. Mallarmé a une très belle expression pour dire cette docilité à l'inflexion intérieure : « Nager selon ». Oui, nage selon la source et rame selon le fleuve.

Tu me dis pourtant : « Je n'entends rien ; aucune voix ne parle plus haut qu'une autre ; ou si une voix parle, ce n'est pas une voix forte, ce n'est pas

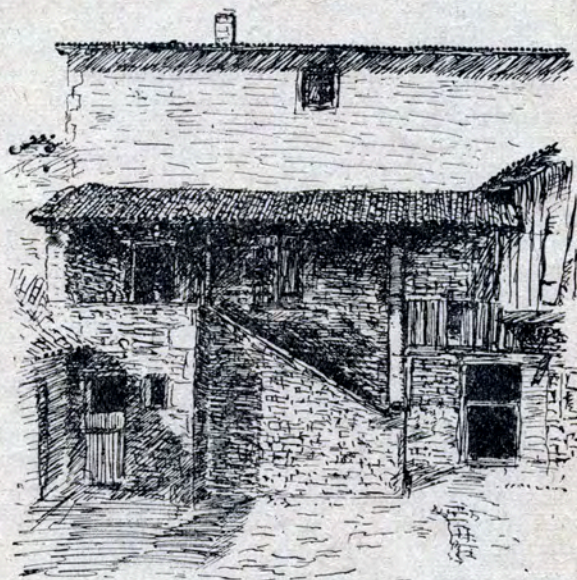
une voix qui me paraisse pure, ce n'est pas le meilleur qui se divise en moi, ce n'est pas une voix qui commande. » Alors moi je te réponds : « As-tu seulement écouté ? il y a une façon d'écouter que je te recommande. Si trois ou quatre métiers te séduisent pour des raisons diverses à la façon d'un caprice ou d'une idée vapeur, éprouve ce caprice ou cette idée de deux façons : d'un côté, cherche à connaître par tous les moyens quelqu'un qui a fait de ce métier une vocation, qui en vit profondément et qui fait vivre ce métier comme une flamme ; et regarde l'homme, l'homme dans sa voca-

tion ; ne cherche jamais à éprouver ce métier sans un homme ; éprouve-le avec la mesure d'un être vivant qui en a fait une vocation ; puis, à ce moment, cherche l'écho en toi : écoute pour savoir si quelque chose répond en toi ; cherche l'accord et la résonance. »

Ecoute en toi le paysan, l'artiste, l'homme de loi ou de science, l'ingénieur ou le marin, l'homme d'affaires ou le prédicateur de la Parole.

Si tu as questionné ainsi, et écouté ainsi, je suis certain que tu trouveras qui tu es.

P. RICCEUR.



LES MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6
1	C	A	B	I	N	E
2	O	C	E	R	O	T
3	M			O	T	
4	E			T		
5	T	A	R	E	R	
6	E	T	E		E	T

HORIZONTALEMENT

1. Mansarde. — 2. Chat sauvage. — 3. Quatrième partie du mois romain. — 4. Initiales d'un grand peintre populaire flamand. — 5. Gâter. — 6. Epoque de l'année ; conjonction.

VERTICALEMENT

1. Etoile avec queue. — 2. Lac sans chapeau ; rat sans chapeau. — 3. — Parent par alliance. — 4. Classe sociale

chez les Spartiates. — 5. Ticket ; suffixe de répétition. — 6. Adverbe latin : en outre.



CHARADES

1° Mon premier se voit ouvrir le ciel.
 Mon second se le voit refuser.
 Mon troisième se le refuse.
 Et mon tout s'y entend.



2° Avant d'aller dans mon second, je vais sur mon premier sans faire aucun de mon troisième, si je ne veux pas être mon tout...



3° Mon premier a été volé.
 Mon second se bourre comme une pipe.
 Mon troisième vaut cent francs.
 Mon tout est une charrette anglaise.



Quels sont les « ceusses » qui peuvent donner le sens étymologique des expressions :

- Bête comme ses pieds.
- Prendre ses jambes à son cou.
- Filer à l'anglaise.



« ÇA FILE DOUCEMENT »
Journal de l'Internat
Edition trimestrielle

Rédacteur en chef : ERIC WESTPHAL
Comité de rédaction : J. MARTIN,
E. KELLER, C. GUILLERMET.
Gérant : C. GUILLERMET.



VIVE LA QUILLE !